



En collaboration avec



Avec le soutien financier de l'AFRAN



Projet ArchExpo suivi par Stéphanie Geneix-Rabault
 Enseignante-chercheure
 Chargée de mission « égalité-diversité-inclusion » à l'UNC
stephanie.rabault@unc.nc

Projet ArchExpo
En lien avec la Journée Internationale des Droits des Femmes
 Mars-Avril 2026
 Université de la Nouvelle-Calédonie

*Programme détaillé des actions inscrites
 dans le cadre du financement AFRAN-Pacific Hub*

Présentation générale

- « Derrière **ArchExpo**. Les figures oubliées de l'expédition archéologique dite « Gifford et Shutler » de 1952 en Calédonie : redécouvrir le rôle de Mary Elizabeth Shutler et des travailleurs kanak »
- Recherches menées par Emilie Dotte-Sarout, archéologue à l'université de Western Australia (Perth)
- Avec le soutien financier de l'AFRAN-Pacific Hub 2025-2026

« En 1952, une expédition archéologique historique fut organisée par l'Université de Berkeley (Californie, USA) en Nouvelle-Calédonie. Celle-ci marqua l'histoire de l'archéologie calédonienne mais aussi celle du Pacifique, puisque c'est durant cette mission que le site « Lapita » de Koné fut nommé pour la première fois, fouillé de manière systématique, et que les poteries à décors pointillés marquant les premiers peuplements humains sur les îles du Pacifique Ouest furent datées pour la première fois – et bientôt dénommées « poteries Lapita ». Ce fut aussi la première mission professionnelle d'archéologie en Calédonie, avec plus de 10 sites fouillés et une cinquantaine de sites archéologiques répertoriés.

Cette expédition et ses résultats ont été célébrés comme ceux d'Edward Gifford et Richard Shutler, mais en s'intéressant aux archives photographiques et aux notes de terrain, il apparaît que l'épouse de Richard Shutler, Mary Elizabeth Shutler (« assistante volontaire » de l'expédition), a joué un rôle fondamental et qu'elle a travaillé en étroite collaboration avec les « ouvriers kanak » employés sur les sites de fouilles. Un travail d'identification des collaborateurs kanak de l'expédition initié en 2022, avec l'IANCP et la Province Nord en particulier, permet d'éclairer les logiques locales et le rôle de ces figures longtemps laissées à l'arrière-plan. Ce travail est à la fois un devoir de mémoire local et une participation à la construction de récits historiographiques qui soient plus complexes et plus réalistes : en ramenant au premier plan les figures oubliées de l'histoire des sciences, « épouses » et « travailleurs autochtones ».



En collaboration avec



Avec le soutien financier de l'AFRAN



- Biographie d'[Emilie Dotte-Sarout](#), archéologue à l'Université de Western Australia



« Originaire de Nouvelle-Calédonie, j'ai grandi au contact des ruines du passé colonial de l'île et des anciens tertres d'habitat kanak – ce qui m'a très jeune poussée vers l'archéologie. En quittant la Calédonie pour l'université en France, j'ai étudié l'histoire, l'anthropologie culturelle et l'archéologie à Montpellier III (Paul Valéry), à l'Université du Minnesota (États-Unis) et à la Sorbonne-Paris I, avant de mener une double thèse de doctorat en co-tutelle sur la préhistoire à la Sorbonne et à l'Australian National University (ANU). Ma recherche portait sur l'archéologie précoloniale de Nouvelle-Calédonie et la toute première application de l'archéobotanique (anthracologie) dans l'archipel (2010).

Après mon doctorat, j'ai travaillé comme attachée de recherche en archéologie à l'Université d'Australie-Occidentale (UWA), menant plusieurs projets d'archéobotanique dans la région (Australie, Polynésie Française, Nouvelle-Calédonie). En 2022, j'ai fondé le [Laboratoire d'archéobotanique](#) de l'UWA, un des rares pour la région océanienne. Après un contrat de recherche postdoctoral à l'ANU au sein du projet ARC Lauréate du professeur Matthew Spriggs (2015-2020), sur l'histoire de l'archéologie francophone dans le Pacifique (« Pour une histoire de la Préhistoire — *Towards a History of Pacific Prehistory* »), j'ai approfondi cette recherche en me concentrant sur les femmes. Le projet [Pacific Matildas : Finding the Women in the History of Pacific Archaeology](#) (ARC DECRA Fellow 2020) a permis de mettre en lumière plusieurs personnalités féminines longtemps laissées à la marge des récits historiographiques de notre discipline.

Je suis depuis le début de cette année une ARC Future Fellow, pour un projet intitulé *How the Land became Country: the archaeology of people and trees in Oceania*. Au travers de ces projets et de mes responsabilités d'enseignement à l'UWA, j'ai assuré l'encadrement d'une vingtaine d'étudiants en thèse et en master, et la [publication](#) régulière d'articles scientifiques et de volumes co-édités. Je continue de mener en parallèle mes recherches sur l'histoire des figures oubliées de notre discipline, maintenant toujours une relation spécifique avec la Nouvelle-Calédonie ».



Lundi 20 avril

- 18h-19h : Vernissage de l'exposition « ArchExpo - Figures effacées, connaissances partagées : dans les coulisses des fouilles archéologiques »
- Conçue par Emilie Dotte-Sarout, archéologue à l'Université de Western Australia, en collaboration avec Stéphanie Geneix-Rabault, enseignante-chercheure, chargée de mission « égalité-diversité-inclusion » à l'UNC et Audrey Dang ([Declick Photographie](#))
- Avec la contribution financière de l'AFRAN-Pacific Hub 2025-2026
- 17h30
- Campus de Baco
- Exposition ouverte à toutes et tous

• **Résumé de l'exposition**

L'exposition retrace, en 25 panneaux en alucobond, l'histoire des premières fouilles archéologiques professionnelles en Nouvelle-Calédonie, menées en 1952 par Edward Gifford et Richard Shutler de l'Université de Berkeley. Elle met en lumière le rôle longtemps oublié d'Elizabeth Shutler, jeune archéologue et seule membre de l'équipe américaine parlant français, ainsi que celui des « travailleurs kanak » impliqués dans les fouilles.

Ces collaborations, documentées par des photographies conservées au Phoebe Hearst Museum, montrent l'importance des experts locaux et des jeunes guides dans la construction du récit archéologique. Les archives permettent d'identifier progressivement les participants kanak, un travail en cours auquel le public peut contribuer via QR codes.

L'expédition a couvert 53 sites en prospection et 11 sites fouillés, répartis en quatre zones principales de l'île, avec l'appui de guides et contacts locaux. L'exposition vise à rétablir la mémoire de ces figures oubliées, révélant l'influence de l'**effet Matthieu** et de l'**effet Matilda** sur la reconnaissance historique des scientifiques et des femmes.

Le projet a été mené dans le cadre du DECRA Fellowship « Pacific Matildas », avec le soutien de partenaires locaux et internationaux, et illustre comment la recherche archéologique peut intégrer une perspective inclusive et collaborative. Le travail d'identification des travailleurs kanak est mené en collaboration avec l'IANCP, et a été initié grâce à un financement du *Social Science Collaborative Research Program* (Australian Academy of Social Sciences, 2022).

Cette exposition bénéficie du soutien financier de l'AFRAN Pacific Hub 2025-2026 (Australian-French Association for Research and Innovation Inc.) et de l'Université de la Nouvelle-Calédonie (UNC).

Recherche originale et textes : Emilie Dotte-Sarout

Coordination et médiation du projet : Stéphanie Geneix-Rabault, chargée de mission « égalité-diversité-inclusion » à l'UNC

Design graphique de l'exposition : Audrey Dang (Declick Photographie)

ARCHÉXPO

DANS LES COULISSES DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
FIGURES EFFACÉES, CONNAISSANCES PARTAGÉES

Archives et Mémoires
de l'expédition
« Gifford et Shutler » 1952
en Nouvelle-Calédonie.
Focus sur Elizabeth Shutler
et les travailleurs kanak



Coll. 25-376, PHMA

« L'approche
historiographique
traditionnelle centrée
sur les archéologues
occidentaux
(en particulier les hommes)
doit être revue.
Si l'importance des
pionniers est indéniable,
dans un monde
multiculturel, l'histoire
de l'archéologie se doit
d'intégrer d'autres points
de vue et perspectives. »
(Oscar Moro-Abadia)



ELIZABETH SHUTLER ET L'ARCHÉOLOGIE DU PACIFIQUE

Lorsqu'elle accompagne son jeune époux, Richard Shutler, en Nouvelle-Calédonie en 1952, Elizabeth (Hail) Shutler est âgée de 22 ans et vient tout juste de terminer sa licence d'archéologie à l'université de Berkeley (Californie).

Le volume publié en 1956 par Edward Gifford et Richard Shutler sur les résultats de l'expédition de 1952 ne mentionne sa participation que comme celle d'une épouse ayant « assisté cette entreprise ».

Cependant, l'analyse des notes de terrain et des photographies révèle son rôle central en tant qu'archéologue de terrain, interprète français-anglais et actrice principale de la collaboration avec les guides et travailleurs kanak. Elle prend les notes les plus précises sur les fouilles elles-mêmes, les traditions orales partagées par les collaborateurs kanak, et les identités de ces experts locaux indispensables à la réussite de l'expédition.



juin 1952 : Elizabeth et Richard Shutler devant l'avion au départ

1960

Collections privées de la famille Shutler



CANALA (NÔWÉ)

SITE 44



Coll. 15-16403, PHMA

M A I 1 9 5 2

CYRILLE

Le jeune Cyrille apparaît souvent sur les photographies de fouilles à Canala, notamment lors du travail de tamisage avec Elizabeth Shutler. Il est aussi le protagoniste de quelques clichés où il pose avec des attributs de guerrier kanak : hache et plumes en aigrette dans les cheveux.

Elizabeth note qu'il est le fils de Suzanne et Badimoin de Canala. Il est tentant, mais encore à confirmer, de le rapprocher du « moniteur Badimoin » de Canala, qui avait guidé l'archéologue amateur Marius Archambault sur des sites de pétroglyphes de la région cinquante ans auparavant.

Plusieurs indices laissent entrevoir les réseaux de pasteurs, instructeurs et natas kanak qui ont pu être mobilisés en arrière-plan au sein des tribus pour identifier les meilleurs collaborateurs devant travailler avec les archéologues.



Coll. 15-16413, PHMA

REPUBLIQUE
FRANÇAISE
UNIVERSITE

THE UNIVERSITY OF
WESTERN
AUSTRALIA



AUDREY DANG – PHOTOGRAPHE

Biographie

Photographe passionnée depuis que j'ai une vingtaine d'années, j'explore la photographie comme un langage sensible, qui capture des instants et révèle des émotions humaines. Mon regard s'est nourri par la photographie de rue, le photo-reportage et le portrait, pour raconter des histoires, figer l'éphémère et donner une émotion à chaque image.

À l'université, j'avais consacré mon mémoire de maîtrise à La photographie au Mali à la suite d'un stage effectué en 2003 dans la seule galerie photographique d'Afrique de l'Ouest. Cette expérience très formatrice, enrichie par la fréquentation de photographes internationaux et de la Biennale africaine de la photographie, a marqué mon approche documentaire et humaine de l'image. Pendant près de dix ans, j'ai parcouru plusieurs pays et j'ai réalisé des reportages au plus près des populations, dans une démarche d'immersion et de proximité.

De retour en Nouvelle-Calédonie en 2010, j'ai développé une pratique plurielle mêlant photographie de portrait en studio et en extérieur, les reportages d'événements culturels, les projets artistiques et les commandes professionnelles. Forte de vingt années d'expérience dans le domaine culturel, je me suis notamment spécialisée dans les reportages d'événements – concerts, spectacles, festivals, tournages – en capturant aussi bien les scènes que les coulisses et les préparatifs, afin de retranscrire l'atmosphère de chaque projet.

J'ai créé DDeclick Photographie en 2022, un studio situé à Nouméa. Mon travail s'adressait aussi bien aux entreprises, institutions qu'aux particuliers, avec une attention particulière portée aux expressions, aux émotions et à la justesse du moment.

Au fil de mon parcours, j'ai présenté mon travail au travers de plus d'une quinzaine d'expositions en France, en Allemagne, en Afrique de l'Ouest et en Nouvelle-Calédonie.

Mes séries ont été exposées aussi bien dans des galeries, des centres culturels, des universités que dans l'espace public, interrogeant la société, les identités et les représentations contemporaines.

Pour le compte des Forces Armées de Nouvelle-Calédonie, j'ai également été l'autrice de l'ouvrage photographique Instantané sur les FANC (2023) - de la prise de vue à l'édition -, ainsi qu'en participant aux photographies de l'ouvrage Les ailes françaises du Pacifique Sud, publié en 2018. Ces projets éditoriaux témoignent de ma volonté de laisser une trace durable des histoires humaines et institutionnelles photographiées.

Parallèlement à mon activité artistique, j'ai développé une démarche engagée autour de la photo-thérapie, après m'être formée à la relation d'aide à la personne. À travers des accompagnements individuels et collectifs, j'ai utilisé la photographie comme un outil de développement personnel, favorisant la réconciliation avec l'image de soi, la confiance et l'estime personnelle. Cette approche s'est notamment traduite par des ateliers, des projets sociaux et des expositions questionnant l'identité, le genre et la place de l'individu dans la société.

Mes photographies, exposées en Nouvelle-Calédonie et à l'international, invitent au voyage, à la rencontre des cultures et à une introspection personnelle. Pour moi, la photographie va bien au-delà de l'art visuel : elle est un moyen de partage, de transmission et de mémoire, une écriture de la lumière au service des récits humains.

